

trois jours, et pendant une semaine encore vous en constaterez les bienfaits. Plus tard, ces derniers disparus, vous reprendrez votre médication, en suivant les mêmes règles et en usant toujours de la même prudence.

Les principales indications de la digitale sont de trois ordres ; — *cardiaques*, — *antiphlogistiques* ou *fébrifuges* — et *diurétiques*.

Indications cardiaques. — Permettez-moi de vous rappeler, un instant, les observations que nous avons plusieurs fois relevées dans le cours de notre consultation clinique, plus riche sous certains rapports que l'hôpital lui-même, dans lequel n'entrent point un grand nombre de petits malades apyrétiques.

Nous y avons constaté de loin en loin : 1° des vices de conformation du cœur (avec ou sans cyanose) ; — 2° des irritations nerveuses du cœur ; — 3° des endocardites ou péricardites ; — 4° des affections organiques du cœur, conséquences de ces dernières affections.

1° Les *vices de conformation du cœur* (persistance du trou de Botal, — ouverture de la cloison interventriculaire, — persistance du canal artériel, etc., etc.), s'accompagnent parfois de précipitation et d'irrégularité du pouls. Bien que je me propose de vous parler de la cyanose, dans ma prochaine conférence sur la scille, permettez-moi de devancer les conseils thérapeutiques que j'ai à vous donner sur cette affection. Vous ne négligerez pas, en pareille circonstance, de porter secours à l'organe central de la circulation. Tous les 8 à 10 jours, vous prescrirez de faibles doses de digitale aux enfants qui ont dépassé vingt mois. Vous en suspendrez l'emploi pendant un laps de temps de même durée et vous l'ordonnerez de nouveau si l'accélération, l'irrégularité ou la stase sanguine semblent en indiquer l'emploi.

2° *Des irritations cardiaques.* — Il existe chez les enfants de 3 à 12 et 13 ans, des palpitations douloureuses avec ou sans gonflement apparent du cœur, qui nécessitent l'emploi de la digitale. Chez quelques petits malades, le trouble est purement nerveux. — Comme d'autres enfants sont atteints plus ou moins régulièrement de céphalalgie, d'excitabilité cérébrale ou de gastralgie, vous verrez des enfants, surtout des petites filles de 6 à 11 ans, tourmentés par de véritables accès de palpitations. — Le cœur bat avec force, il est vibrant, produit un éclat métallique, soulève la tête de l'observateur. Chez d'autres enfants, les mêmes phénomènes d'irritation cardiaque s'accompagnent d'augmentation apparente du cœur, sans phénomènes fébriles, sans bruits de souffle et sans qu'il soit possible de mettre sur le compte de l'endocardite ou de la chloroanémie cette animation localisée. Il ne s'agit ici — et je vous l'ai maintes fois démontré — que de troubles nerveux et parfois congestifs de l'organe central de la circulation. — La preuve, c'est que cette affection est apyrétique et que, sous l'influence de légères doses de digitale, les palpitations, les angoisses et même le gonflement du cœur disparaissent. — Les mêmes accidents peuvent se reproduire pendant des semaines, des mois et même des années. Recherchez-en le point de départ et vous le trouverez, le plus souvent, dans le mode d'éducation des enfants. Vos investigations vous démontreront qu'il s'agit de petits sujets craintifs, déjà impressionnables, de petites filles de 6 à 10 ans, portant en elles les signes avant-coureurs de l'hystérie naissante (constriction à la gorge, mobilité de caractère, pleurs à tout propos, mensonges continuels). Je vous engage à alterner les préparations de digitale mitigée par de l'aconit, avec le bromure de potassium, et à compléter le traitement par l'éloignement de toute source d'émotions. Vous vous trouverez bien en même temps des toniques et surtout de l'hydro-

thérapie méthodique administrée par un médecin expert.

Les *palpitations nerveuses de la chlorose* ne sont guère modifiées par la digitale et j'aime mieux, à vous parler net, vous en interdire l'emploi. — C'est au fer, à l'exercice, aux bains de mer, à une alimentation choisie qu'il faut avoir recours en pareil cas.

Comment distinguer les palpitations chlorotiques des palpitations dues à une irritation cardiaque? D'une manière assez simple. Les battements du cœur ne s'exagèrent, surtout chez les chlorotiques, qu'à l'occasion d'efforts, de marche forcée, de l'action de courir et de monter. Dans l'irritation cardiaque, elles se produisent, même en dehors de l'effort, au milieu du calme et du repos corporel, elles reviendront par accès douloureux et donneront lieu à des phénomènes locaux plus accentués et parfois à une véritable dyspnée ou angoisse cardiaque. Il n'est pas besoin de vous faire remarquer toute la valeur du souffle vasculaire de la chlorose pour compléter ce diagnostic.

3° *Endocardites, péricardites.* — Vous vous trouverez bien de l'emploi de la digitale dans ces inflammations qui tendent à frapper le cœur de paralysie. — Elle calmera le muscle cardiaque, le tonifiera et abaissera la température du corps et du sang. Je reviendrai sur le traitement de ces affections et sur l'opportunité de l'emploi de la digitale associée à la scille quand je vous parlerai de ce dernier agent thérapeutique.

4° *Hypertrophie du cœur au moment de la croissance.* — L'hypertrophie du cœur, chez l'enfant comme chez l'adulte, est habituellement une lésion de compensation se produisant à la suite du rétrécissement ou de l'insuffisance de ses orifices. Je veux, cependant, vous signaler une hypertrophie passagère,

qui se montre assez fréquemment vers l'âge de 7 ans, et qui paraît tenir à une croissance irrégulière.

La loi d'harmonie qui préside au développement de nos organes semble ici se trouver en défaut; mais c'est pure apparence et le volume exagéré du cœur est en rapport avec le surcroît de travail que doit fournir l'organe dans les cas de croissance subite qu'on observe souvent dans la seconde enfance. Cette hypertrophie passagère, fréquemment accompagnée de palpitations, doit être modérée par des révulsifs locaux et par l'administration de la scille et de la digitale que vous donnerez d'une manière méthodique 10 jours par mois. Les toniques, bien entendu, seront un adjuvant indispensable à ce traitement spécial.

5° *Affections organiques du cœur. Indications générales.* — Vous avez été plusieurs fois surpris de la fréquence relative de ces affections chez les enfants qui, du reste, supportent, avec une sorte d'aisance étrange, des lésions considérables du cœur, et vous n'avez pas été moins frappés de la rareté des hydropisies cardiaques chez les jeunes sujets. Ils possèdent, en effet, une vitalité, un dynamisme vaso-moteur qui dégage les capillaires surchargés par la tension des vaisseaux et, quelle que soit la valeur de cette explication, le fait en lui-même a été cliniquement constaté par chacun de vous. Vous aurez donc rarement occasion de donner la digitale comme diurétique, dans des hydropisies dépendant d'une lésion de l'organe central de la circulation. — Cependant, quand cette lésion existera, n'hésitez pas à donner la digitale avec mesure, puis abandonnez-la dès que vous en aurez obtenu les effets bienfaisants. Vous ne serez arrêtés, vous ne trouverez une contre-indication que dans les cas extrêmes d'asystolie arrivée à la période de cyanose, avec extrémités refroidies et caractère filiforme du pouls. Dans cette dernière période, les parois du cœur et des capillaires

sont trop altérées pour que la digitale puisse exercer une influence utile. Elle n'a plus alors d'empire sur les organes de la circulation. Son action se concentre sur les centres nerveux qu'elle déprime. Ces cas graves qui sont rares chez l'enfant, semblent constituer une contre-indication absolue de l'emploi de la digitale ; ils imposent au moins les plus grandes précautions au praticien qui voudrait malgré tout s'en servir, comme je vous engage à le tenter jusqu'aux dernières limites du possible.

En dehors de cette contre-indication qui s'adresse à une déchéance poussée aux dernières limites, vous devrez donner de la digitale aux enfants atteints d'affections organiques du cœur, chaque fois que le cœur s'agite, précipite ses battements d'une façon désordonnée et qu'il en résulte de la dyspnée ou de l'angoisse cardiaque. Bien qu'on ait interdit la digitale dans l'insuffisance aortique, et qu'elle soit moins utile dans l'insuffisance mitrale que dans les rétrécissements aortiques, je puis vous affirmer qu'elle vous rendra toujours de réels services, quand les palpitations et les irrégularités du cœur troubleront son jeu fonctionnel.

Seulement, n'oubliez jamais la recommandation suivante, surtout quand vous administrez la digitale en dehors de la fièvre : — Donnez de faibles doses (5 à 10 gouttes de teinture), également réparties sur les 24 heures, et suspendues au bout de 3 à 4 jours.

En vous conseillant la digitale contre les palpitations et les troubles circulatoires en général, liés aux affections chroniques du cœur ; en ne vous posant point de contre-indications puisées dans la nature des lésions du cœur ; en ne m'opposant à l'emploi du médicament en question que dans l'asystolie ancienne, avec altération des capillaires et du cœur, je ne saurais en même temps trop insister auprès de vous sur la médication tonique et révulsive susceptible de remplacer la digitale

dans les cas où elle est absolument contre-indiquée. Appliquez systématiquement tous les 15 jours, sur la région précordiale, des petits vésicatoires volants, des mouches de Milan, donnez les préparations toniques non excitantes du cœur, comme la bière d'extrait de malt, l'huile de morue pendant l'hiver, l'arsenic, le fer, le phosphate de chaux, alternativement, et vous entretiendrez la vitalité du muscle cardiaque en même temps que celle de tous les tissus.

Je me résume, et je vous rappelle en terminant les indications et les contre-indications de l'emploi de la digitale dans les affections cardiaques. Les affections organiques du cœur peuvent se manifester sous deux formes bien tranchées. Tantôt, en effet, les battements du cœur, bien qu'irréguliers et inégaux, sont encore énergiques, le pouls est fort, les palpitations fréquentes et violentes, des congestions viscérales actives se traduisent par des troubles céphaliques divers et des épitaxis ; alors vous donnerez la digitale, non comme tonique, mais comme modérateur du cœur et à doses relativement élevées. Tantôt, — et vous verrez cet état, non seulement survenir à la longue et dans les périodes ultimes de la maladie, mais aussi très rapidement, sous l'influence d'un état général mauvais et de certaines diathèses, — tantôt, dis-je, les contractions du cœur sont faibles et avortées, le pouls misérable et filiforme, il existe une tendance aux congestions passives, à l'engouement pulmonaire, à la cyanose permanente. Dans ces cas où le cœur se dilate sans s'hyperthrophier (anévrisme passif de Corvisart), où la lésion granulo-graisseuse du muscle cardiaque prend le pas sur celle des orifices, (ce qui est très rare chez l'enfant), et fait courir au malade des dangers plus grands encore que cette dernière, vous ne donnerez la digitale qu'avec la plus grande réserve, et seulement comme tonique, c'est-à-dire à très petites doses et le moins longtemps qu'il vous sera possible de le faire.

Lorsque, ce qui est loin d'être fréquent chez l'enfant, l'affection organique du cœur sera compliquée d'œdèmes, d'albuminurie, d'hydropisie pleurale ou ascitique, vous serez en droit d'attendre de la digitale un effet diurétique et la diminution des épanchements dans les séreuses et le tissu cellulaire.

Vous auriez tort, cependant, d'en poursuivre l'emploi jusqu'à ce que ce but soit entièrement atteint. Vous pourriez voir en effet, dans bien des cas, la diurèse s'établir plusieurs jours seulement après la suppression du médicament, qui, continué jusque-là, eût perdu son action ou même produit des effets contraires à ceux que vous eussiez attendus.

En même temps, je ne saurais trop vous conseiller d'user de tous les moyens qui vous paraîtront de nature à relever et à soutenir la force de vos malades : tels que le massage, les frictions sur la peau, soit avec le baume de Fioraventi, soit avec toute autre substance aromatique et alcoolique et cela plusieurs fois par jour ; vous trouverez encore dans ces pratiques l'avantage de favoriser la propulsion veineuse et de stimuler les capillaires.

Indications pulmonaires. Pneumonie. Pleurésie. Phtisie. — Dans la pneumonie des enfants, vous vous rappelez, Messieurs, que je m'interdis l'usage des agents thérapeutiques susceptibles de déprimer les forces (vomitifs répétés, préparations antimoniales, opium, etc.) ; et que j'ai recours au contraire aux médicaments stimulants, comme l'alcool (Malaga, eau-de-vie). Quand la pneumonie s'accompagne d'une fièvre très intense et d'une élévation de température considérable, j'ajoute volontiers au julep alcoolique 5 à 10 gouttes de teinture de digitale, dont j'ai soin de supprimer l'action au bout de quatre à cinq jours, dans le but d'éviter l'accumulation.

Dans la pleurésie, après l'usage répété des ventouses sèches, des vésicatoires, je mets souvent en œuvre les préparations de

digitale associée à la scille, en vue non seulement de diminuer l'élément fébrile, mais encore de provoquer une diurèse, qui contrebalance la tendance à l'épanchement pleural. Et pour ne rien omettre, voici le *traitement de la pleurésie aiguë, franche*, tel que je l'institue dans l'immense majorité des cas :

1° Ventouses sèches, pendant les premières vingt-quatre heures ;

2° Le jour suivant, vésicatoire volant, laissé en place pendant quatre heures seulement et répété aussi souvent que possible ;

3° Potion calmante avec aconit et digitale.

La dose de digitale est graduellement élevée pendant quatre jours, puis suspendue et reprise dès que le pouls le permet ;

4° Tous les deux jours, je donne un purgatif léger, (d'abord le calomel, et plus tard, l'huile de ricin), des eaux minérales purgatives, si l'enfant consent à les accepter. Autrement, je fais usage de magnésie, de pastilles de mannite, ou d'infusion de follicules de séné ;

5° Comme tisane : queue de cerises, chiendent, chargés d'oxymel scillitique, et pendant un certain temps de sel de nitre ;

6° Le régime est principalement lacté pendant les dix à douze premiers jours. Le lait est un excellent diurétique et un aliment suffisamment réparateur. Plus tard, après la période inflammatoire, je permets des bouillons et des aliments légers.

Mon expérience me conduit à vous avouer que je ne songe, chez les enfants à pratiquer la thoracentèse que dans le cas de suppuration avérée, ou d'impossibilité de faire disparaître un épanchement encore très abondant à la quatrième semaine, malgré le traitement actif que je viens de vous indiquer et qui a été continué avec la même énergie, pendant ce temps là.

Phtisie. — Il existe chez les enfants, comme chez l'adulte,

certaines formes de phthisie accompagnées d'éréthisme vasculaire, d'excitation nerveuse, de mouvement fébrile, qui nécessiteront l'emploi intermittent de la digitale dont les prises alterneront avec celles de valériane, d'opium et de sulfate de quinine.

Le traitement général des diverses formes de phthisie trouvera sa place, quand je vous parlerai de la scrofule, de la tuberculose, soit à propos de l'arsenic, soit à propos de l'huile de foie de morue ou du soufre.

Indication dans les pyrexies (scarlatine, fièvre typhoïde, etc.) et dans le rhumatisme. — C'est à Wunderlich et à Hirtz, que nous devons surtout d'avoir employé la digitale comme anti-pyrétique. Je n'entrerai pas, Messieurs, dans des considérations de pathologie générale; je vous rappellerai seulement que la digitale bien maniée vous sera utile dans les fièvres, dans les phlegmasies séreuses ou viscérales, non pas tant contre ces affections elles-mêmes que contre la haute température qui les accompagne et qui épuise les malades. Vous donnerez alors la digitale en teinture, en sirop, seule ou mêlée à des médicaments diurétiques, tels que la scille. Vous formulerez, par exemple :

Teinture de scille..... 40 grammes.
Teinture de digitale.. 40 —

à prendre par gouttes, suivant le mode que je vous ai souvent indiqué dans le cours de ces conférences.

C'est surtout dans les cas bien nets, récents et aigus de rhumatisme articulaire, que la digitale a donné de bons résultats. Oulmont, dans les recherches qu'il a faites à ce sujet, la regarde comme inoffensive et lui attribue le pouvoir, non seulement d'abaisser le pouls et la température, mais encore de prévenir les complications cardiaques et cérébrales.

Je vous engage à traiter, d'une manière générale, les rhumatisants avec de la prudence et des ménagements. Que vous ayez recours au salicylate de soude, au sulfate de quinine, à la digitale ou à l'opium, tâchez votre terrain, sondez la susceptibilité de votre malade, et une fois l'expérience acquise, agissez encore avec de grandes précautions; vous vous éviterez ainsi de graves mécomptes.